

L'héritage classique au xx^e siècle

Avant-propos

La rencontre scientifique qui a fourni la matière de ce numéro de notre revue a été la sixième dans la série des *Journées d'Études Françaises*, lancées il y a plus de dix ans pour réunir tous ceux et celles qui en Hongrie font des recherches dans le domaine de la langue, de la littérature et de la civilisation françaises. En choisissant le thème général du colloque de 2006, nous nous sommes proposé de nous interroger sur la présence ou la réapparition des thèmes, des techniques ou des termes de l'Antiquité dans notre culture contemporaine.

On sait que la réception d'une œuvre d'art est, en fait, un dialogue entre l'œuvre d'art elle-même et le spectateur, l'auditeur ou le lecteur. Mais ce dialogue ne se limite pas à la réception d'œuvres contemporaines. L'œuvre d'art nous parle toujours, puisque son sens se transmet dans une expérience de « contemporanéité », c'est-à-dire que nous sommes capables de reprendre et d'interpréter le sens passé dans une expérience présente, actuelle. L'idée de contemporanéité du sens explique notamment pourquoi les œuvres sont comprises par les générations suivantes, pourquoi une œuvre fait son chemin dans l'histoire.

Aussi, une partie des textes que nous publions ci-dessous reflètent-ils le regard porté par des auteurs du xx^e siècle, comme Cocteau ou Yourcenar, sur les œuvres antiques auxquelles ils apportent des interprétations nouvelles. La survivance de certains mythes, comme celui du labyrinthe, est également traitée dans plusieurs communications. D'autres textes, par contre, mettent l'accent sur l'adjectif « classique » et le prennent dans le sens du classicisme français du xvii^e siècle ; l'article sur le classicisme de Supervielle en est un bon exemple. L'héritage classique a également été évoqué dans le domaine de la phraséologie

et de la lexicologie, pour ne pas parler de la narratologie genettienne qui se base sur les termes de la rhétorique classique.

Que *classique* signifie « qui appartient à l'Antiquité gréco-latine, considérée comme la base de l'éducation et de la civilisation » ou, au contraire, « qui appartient aux grands auteurs du XVII^e s., imitateurs des anciens »¹ – peu importe : l'essentiel était de mettre en relief le patrimoine culturel qui ne cesse de sous-tendre la création intellectuelle de l'homme d'aujourd'hui.

JUDIT KARAFIÁTH

Centre Interuniversitaire d'Études Françaises, Budapest
Courriel : jkarafiath@ludens.elte.hu

¹ *Le Petit Robert de la langue française*, Josette Rey-Debove et Alain Rey (sous la dir. de), Paris, Dictionnaires Le Robert, 2007, art. *classique*.